



**HAL**  
open science

## Un éloge coïte de Ptolémée Philadelphie. La stèle BM EA 616

Ivan Guerneur, Christophe Thiers

► **To cite this version:**

Ivan Guerneur, Christophe Thiers. Un éloge coïte de Ptolémée Philadelphie. La stèle BM EA 616. Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, 2001, 101, pp.197-219. halshs-01178977

**HAL Id: halshs-01178977**

**<https://shs.hal.science/halshs-01178977>**

Submitted on 22 Jul 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Un éloge xoïte de Ptolémée Philadelphe

La stèle BM EA 616

Ivan GUERMEUR, Christophe THIERS

LORSQUE Pascal Vernus en 1973<sup>1</sup>, puis Serge Sauneron en 1974<sup>2</sup> étudièrent le toponyme Xoïs, élucidant les écritures savantes du nom de la capitale de ce qui formait la VI<sup>e</sup> province canonique de Basse Égypte, ils en multiplièrent par la même occasion les occurrences. Cette moisson de nouveaux documents permettait de mieux appréhender l'histoire et les cultes d'une localité du centre du Delta, actuelle Sakha<sup>3</sup>, qui demeurait jusqu'alors fort obscure.

Pourtant elle avait été une ville importante – consacrée à Amon-Rê, Mout et au dieu-fils Khonsou-Rê-Horakhty l'enfant<sup>4</sup> – où les prêtres érudits des époques récentes élaborèrent des conceptions théogoniques originales : Rê, dieu autogène (*hpr ds=f*), était réputé régner à Xoïs depuis 7000 ans<sup>5</sup>, sous le nom d'Amon<sup>6</sup>. Le culte d'Amon-Rê fut sans doute installé à Xoïs au Nouvel Empire<sup>7</sup>, comme ailleurs dans le Delta<sup>8</sup>.

Il nous est agréable de remercier les autorités du British Museum en la personne de W. Vivian Davies, *Keeper of the Egyptian Department*, pour l'autorisation de publication de ce document ainsi que MM. R.A. Parkinson et M. Marée, *Assistants Keeper*, pour leur précieux concours et leur accueil bienveillant au musée.

<sup>1</sup> P. VERNUS, « Le nom de Xoïs », *BIFAO* 73, 1973, p. 27-40.

<sup>2</sup> S. SAUNERON, « Les 7000 ans de Xoïs », dans *Villes et légendes d'Égypte*, 1<sup>re</sup> éd., Le Caire, 1974, n° 50 = 2<sup>e</sup> éd., *BdE* 90, 1983, p. 171-174.

<sup>3</sup> Le nom moderne de la localité, Sakha, vient des noms copte (ⲥⲁⲪⲔⲀ) et grec (Ξόις), eux-mêmes dérivés, après métathèse, du nom égyptien *H:sww*; P. VERNUS, *L'É* VI, 1986, col. 1302, s.v. Xoïs.

<sup>4</sup> À propos des cultes d'Amon-Rê, de Mout et de Khonsou-Rê-Horakhty l'enfant à Xoïs, voir I. GUERMEUR, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes. Recherches de géographie religieuse*, thèse de doctorat inédite (EPHE, sciences religieuses), Paris, 2001, p. 223-277.

<sup>5</sup> S. SAUNERON, *op. cit.*; P. VERNUS, *op. cit.*, col. 1302-1305.

<sup>6</sup> *Edfou* I, 331 (11): « Rê est là sous la forme d'Amon, le lion grand de prestige. »

<sup>7</sup> Sur la paroi gauche du second couloir de sa tombe, Ramsès IX reçoit du Béhédéty « la royauté de Rê dans Xoïs »; M. GUILMANT, *Le tombeau de Ramsès IX*, *MIFAO* 15, Le Caire, 1907, pl. XLVIII.

<sup>8</sup> À Saïs, To-bener (I. GUERMEUR, « Le syngenes Aristonikos et la ville de To-bener [Statue Caire JE 85743] », *RdE* 51, 2000, p. 69-78), Séma-Béhédét, Léontopolis, Pi-Ramsès, Pa-bekhen, Héliopolis et Memphis; voir *id.*, *Les cultes d'Amon*, p. 783-789, 792-797.

Depuis les recensions de P. Vernus, peu de nouveaux documents sont venus enrichir le dossier xoïte. Pourtant trois objets conservés au British Museum de Londres n'avaient pas été remarqués ; inédits ou presque, ils ne sont sortis de l'oubli que par le hasard d'expositions.

1. La stèle BM EA 616, que nous publions ici, datée du règne de Ptolémée Philadelphe.

2. La stèle BM EA 612, datée du règne de Ptolémée Évergète II et de ses deux épouses. Signalée par E.A.W. Budge, elle était attribuée à la région de Karnak<sup>9</sup>. Si l'origine thébaine du monument est encore retenue par ses récents éditeurs<sup>10</sup>, la photographie publiée ne laisse pourtant subsister aucun doute quant à la lecture du toponyme : *Hsw*<sup>11</sup>.

3. La statue BM EA 34270, achetée en 1901 chez un marchand londonien<sup>12</sup>, provient vraisemblablement de Xoïs<sup>13</sup>. Elle représente un certain Oudjapsenobastis, fils de Khoushor et de Oubastetiu, qui occupait la charge de serviteur ou prophète d'Amon-Rê, « seigneur de Xoïs ». D'après le style, elle date de l'époque ptolémaïque.

Ces trois monuments ptolémaïques viennent s'ajouter à la liste des documents tardifs déjà recensés<sup>14</sup>.

## Documents royaux

4. Un piédestal de statue (Caire JE 67845)<sup>15</sup> au nom de Psammétique I<sup>er</sup>, provenant de Tell el-Hûfiya<sup>16</sup>, mentionne « le dieu parfait (Psammétique), vivant éternellement comme Rê, aimé d'Amon-Rê, seigneur de Xoïs ».

<sup>9</sup> *British Museum. A Guide to the Egyptian Galleries (Sculpture)*, Londres, 1909, pl. 36 et p. 26 (1961) ; PM II<sup>2</sup>, 295.

<sup>10</sup> C. ANDREWS, dans S. WALKER, P. HIGGS (éd.), *Cleopatra. Regina d'Egitto*, Milan, 2000, p. 90 (l. 93) = *Cleopatra of Egypt. From History to Myth*, Londres, 2001, p. 79 (58).

<sup>11</sup> Comparer avec P. VERNUS, *BIFAO* 73, 1973, p. 31, k).

<sup>12</sup> R. J. Moss and Co. Nous remercions M. Marée, Assistant Keeper au British Museum, pour ces renseignements.

<sup>13</sup> PM VIII, p. 947, n° 801-791-150 ; R. S. BIANCHI, *The Striding Draped Male Figure of Ptolemaic Egypt*, Ann Arbor, 1976, p. 203, n° XVII A ; ESLP, p. 145, 154 et 155 ; C. ANDREWS, S.A. ASHTON, dans S. WALKER et P. HIGGS (éd.), *Cleopatra of Egypt*, Londres, 2001, p. 112-113 (138) ; I. GUERMEUR, *op. cit.*, p. 248-249.

<sup>14</sup> Outre les mentions du nome et de la ville de Xoïs dans les temples tardifs, ptolémaïques et

romains, et sur quelques papyrus religieux ; voir H. BEINLICH, « Spätzeitquellen zu den Gauen Unterägypten », *GM* 117/118, 1990, p. 66-68 ; I. GUERMEUR, *op. cit.*, p. 255-275 : *Edfou* I, 331, 10-14 ; II, 182, 12 ; III, 245, 3-16 ; IV, 25, 16-26, 9 ; V, 16, 16-17, 7 ; 92, 3-13 ; VI, 39, 4-6 ; 49, 11-12 ; VII, 147, 6-148, 2 ; VIII, 94, 9 ; *Mam.Edfou*, 65, 13-15 ; 169, 7 ; *Dendara* I, 125, 1-3 ; II, 134, 4-5 ; IX, 211, 1-3 ; X, 21, 4 ; 85, 13-86, 4 ; 118, 13-119, 2 ; 209, 11 ; 278, 15-16 ; 287, 12-14 ; 333, 1-6 ; XI, 72, 12-14 ; *Dendara RdM* VI, 112 ; *Dendara Porte d'Isis*, 24, 6-8 ; *Karnak, Porte de Mout*, XVII, 17-19 ; *Karnak, Urk*, VIII, n° 127, I ; *Louxor (Abd EL-RAZIA, ArchVer* 16, 1984, pl. 15a) ; *Coptos* (TRAUNECKER, *Coptos, OLA* 43, Louvain, 1992), n° 17 ; *Médamoud*, n°s 203-204 ; *Naucratis* (ASAE 22, 1922, p. 4 et Fr.LI. GRIFFITH, *The Antiquities of Tell el Yahûdiyyeh, and Miscellaneous Work in Lower Egypt during the Years 1887-1889*, EEF 7, Londres, 1890, p. 69) ; *Opet*, 191 ; 246-247 ; *Philae*, 115, 11-15 ; *Philâ* I, 126, 1 ; *Philae, Temple d'Arens-nouphis* (inédit) ; J. OSING, *The Carlsberg*

*Papyri 2. Hieratische papyri aus Tebtunis* I, CNIP 17, Copenhague, 1998, p. 240-241, pl. 24 ; J.-Cl. GOYON, *Le papyrus d'Imouthès, fils de Psintaès au Metropolitan Museum of Art de New York (Papyrus MMA 35.9.21)*, New York, 1999, p. 59-60 ; Fr.-R. HERBIN, « Trois manuscrits originaux du Louvre porteurs du Livre des respirations fait par Isis », *RdE* 50, 1999, p. 166 et 180 (VI, 6).

<sup>15</sup> Inédit, d'après une copie communiquée par le Professeur Jean YOYOTTE ; P. VERNUS, *op. cit.*, p. 29, a) ; *id.*, LÄ VI, col. 1304, n. 11.

<sup>16</sup> Carte du *Survey of Egypt* (1/500000), feuille 75, au sud d'El-Salakhat.

<sup>17</sup> H. VYSE, *Operations Carried on at the Pyramid of Gizeh in 1837* III, *Appendix*, Londres, 1840-1842, face à la p. 100 ; I. GUERMEUR, *op. cit.*, p. 228-230 ; Chr. THIERS, *Le pharaon lagide « bâtisseur »*. *Analyse historique de la construction des temples à l'époque ptolémaïque* 1, thèse de doctorat inédite, Montpellier, 1997, p. 78-79 (39).

5. Une stèle rupestre des carrières de Ma'sara (n° 9), vue jadis par J.S. Perring<sup>17</sup>, date du règne de Ptolémée Philadelphé<sup>18</sup>. Le tableau divisé en deux parties figure, à droite, le souverain officiant devant Rê « seigneur de Xoïs, qui s'est créé lui-même, le grand dieu qui a engendré [...] », Chou « le fils de Rê, le seigneur de Xoïs, au bras vaillant, qui prend soin de celui qui l'a engendré », Tefnout « la fille de Rê, la maîtresse de Xoïs, l'Œil de Rê, la maîtresse du ciel, la souveraine de tous les dieux ». La partie gauche est plus endommagée : sans doute devait-on y trouver Amon-Rê de Xoïs suivi de Mout ; seuls sont visibles sur le dessin de Perring les figures et les légendes de Khonsou-Rê-Horakhty l'enfant, « le grand dieu, le seigneur de Xoïs, l'enfant-pupille sorti de l'œil-*oudjat* », et d'Arsinoé II. La présence de la souveraine qui clôt le défilé des divinités permet de préciser la datation, entre 270 et 245<sup>19</sup>. Ce document atteste sans aucun doute une activité architecturale dans le(s) temple(s) de Xoïs.

6. Un élément architectonique en calcaire, mis au jour lors des fouilles de Sakha en 1963, et aujourd'hui perdu, présente la titulature de Ptolémée Évergète II et de Cléopâtre II, aimés d'Amon-Rê, « seigneur de Xoïs » et des Lagides divinisés<sup>20</sup>. Ce bloc constitue un des rares éléments provenant vraisemblablement du temple de Xoïs<sup>21</sup>.

7. La stèle Louvre C 121, demeurée anonyme, représente un souverain (lagide ou romain) accomplissant l'offrande de Maât devant Amon-Rê, Mout et Khonsou-l'enfant-Rê-Horakhty, seigneurs de Xoïs<sup>22</sup>.

8. Une plaque en calcaire (Caire JE 45702)<sup>23</sup>, datée du règne de Césarion, figure un dieu-enfant « auguste » (*bj šps*), coiffé du disque solaire ceint de deux *uraei*, assis devant une table d'offrandes.

<sup>18</sup> La stèle a disparu depuis fort longtemps, comme le faisait déjà remarquer G. Daressy (« Inscriptions des carrières de Tourah et Mâsarah », *ASAE* 11, 1911, p. 265) : « Presque toutes les grandes exploitations antiques qui s'ouvraient sur le vallon placé juste en face de Mâsarah ont leur plafond effondré, aussi je n'ai pu retrouver les stèles 9 et 10 qui doivent être dans les parages » ; PM IV, p. 74, n° 9 ; P. VERNUS, *L'Ä VI*, 1986, col. 1304, n. 21.

<sup>19</sup> J. QUAEGBEUR, « Reines ptolémaïques et traditions égyptiennes », dans H. MAEHLER, M. STROCKA (éd.), *Das ptolemäische Ägypten*, Mayence, 1978, p. 251.

<sup>20</sup> Dia' ABOU-GHAZY, « Two New Monuments of Ptolemaic Egypt », *BIFAO* 66, 1968, p. 165-168,

pl. XXXI ; H. HEINEN, « Les mariages de Ptolémée VIII Évergète et leur chronologie », dans *Akten XIII. Internationalen Papyrologenkongresses, MBPF* 66, Munich, 1974, p. 147-155 ; I. GUERMEUR, *op. cit.*, p. 231-232 ; Chr. THIERS, *op. cit.*, p. 221 (1) ; en dernier lieu M. MINAS, *Die hieroglyphischen Ahnenreihen der ptolemäischen Könige, AegTrev* 9, Mayence, 2000, p. 38-39 (doc. 76), pl. 26.1.

<sup>21</sup> Quelques blocs de basalte ont été exhumés du site de Sakha qui proviennent sans doute du soubassement du temple ; ils semblent dater de l'époque ptolémaïque ; PM IV, p. 45 ; G. DARESSY, « Notes et remarques », *RecTrav* 24, 1902, p. 160 (CLXXXVII). Une plaque de calcaire, figurant les sept flèches de Mout, provient du même site ; PM IV, p. 45 ;

G. DARESSY, « Sur une série de personnages mythologiques », *ASAE* 21, 1921, p. 2-6 ; V. RONDOT, « Une monographie bubastite », *BIFAO* 89, 1989, p. 264, doc. 2.

<sup>22</sup> Wl. GOLENISCHOFF, « Die Landschaft  », *ZÄS* 41, 1904, p. 92-93 ; I. GUERMEUR, *op. cit.*, p. 230.

<sup>23</sup> PM IV, 45 ; G. DARESSY, « Une stèle de Xoïs », *ASAE* 17, 1917, p. 46-48 ; P. MONTET, *Géographie I*, p. 90 ; H. BONNET, *RÄRG*, p. 872 ; D. WILDUNG, *Imhotep und Amenhotep, MÄS* 36, Berlin, Munich, 1977, p. 126-128, § 85 ; P. VERNUS, *op. cit.*, col. 1304, n. 5 ; J.-Cl. GRENIER, « Deux documents au nom de "Césarion" », dans *Hommages à Jean Leclant* 3, *BdE* 106, Le Caire, 1994, p. 247-254.

**Documents privés** <sup>24</sup>

9. Une statue de Nakhthorkheb <sup>25</sup>, contemporain de Psammétique II, conservée dans une collection privée parisienne, provient, d'après la formule d'offrande, du temple d'Amon de Xoïs.

10. Un graffito du Ouâdi Hammâmat (n° 30) <sup>26</sup> mentionne « Amon-Rê-Horakhty, le grand dieu, seigneur de Xoïs, qui s'est créé lui-même ». D'après Porter-Moss, il daterait de la XXX<sup>e</sup> dynastie.

11. Le groupe familial de Pachéryentaisouy, fils d'Achakhet et de Tanefereyouy (Caire JE 36576) <sup>27</sup>, découvert à Karnak <sup>28</sup> a été dédié pour son père par un certain Achakhet. Les membres de cette famille occupent tous des charges sacerdotales à Xoïs et dans ses environs. Le monument est datable du IV<sup>e</sup> siècle *a. C.* Parmi les nombreux textes qui couvrent la statue, un hymne à Amon xoïte relevé sur l'appui dorsal est particulièrement remarquable.

12. La statue d'Eriobastis, dite « Isis Casati <sup>29</sup> », conservée dans la collection Rockefeller de Lorrain (New York), provient de Xoïs (et non de Thèbes) d'après le proscynème adressé à Mout « maîtresse de Xoïs ». Découverte à Rome, cette statue a été largement retouchée par des artisans romains qui en ont irrémédiablement endommagé l'appui dorsal. Toutefois, sur la colonne médiane, on peut lire : « [...] j'ai présenté l'oliban au mois de la fête d'Ermouthis, j'ai offert de l'onguent-*ty-chepes* au mammisi, j'ai élevé deux lions en granit noir d'Éléphantine dans la cour de ma maîtresse, ma souveraine [Mout] [...] <sup>30</sup>. » La mention d'un *mammisi* à Xoïs est tout à fait exceptionnelle ; elle pourra être mise en relation avec le texte de la stèle BM EA 616 que nous publions ici.

<sup>24</sup> La statue de Pétéhormeten (Caire JE 43711), publiée par G. Daressy (« À travers les koms du Delta », *ASAE* 12, 1912, p. 194-195), mentionnée par J. Yoyotte (« Un souhait de bonne année en faveur du prince Néchao », *RdE* 34, 1983-1984, p. 144) et P. VERNUS (*op. cit.*, col. 1303), ne provient pas de la région de Xoïs mais plus vraisemblablement d'une localité située au nord de Kôm Manûs, le terme *h:sww* désignant dans ce cas précis l'eau conduisant aux fondrières ; J. YOYOTTE, *ACF* 95, 1994-1995, p. 666-668.

<sup>25</sup> Nous remercions le professeur J. Yoyotte, qui nous a transmis des photographies de cet objet. Voir Ramadan EL-SAYED, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités*, *BdE* 69, Le Caire, 1975, p. 225 (g) ; I. GUERMEUR, *op. cit.*, p. 232-236.

<sup>26</sup> PM VII, 336, n° 30 ; J. COUYAT, P. MONTET,

*Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi-Hammâmat*, *MIFAO* 34, Le Caire, 1913, p. 45, n° 30, pl. IX ; I. GUERMEUR, *op. cit.*, p. 236-237.

<sup>27</sup> PM II<sup>2</sup>, p. 284 (où l'on corrigera le nom du propriétaire : *P:šrj-n-t:jswj*) ; I. WOLDERING, « Zum Plastiker Äthiopenzeit », *ZÄS* 80, 1955, p. 73, n. 4 ; P. VERNUS, *BIFAO* 73, 1973, p. 31, d) ; *id.*, *LÄ* VI, col. 1304, n. 20 ; O. PERDU, « Le "directeur des scribes du conseil" », *RdE* 49, 1998, p. 191, n. 62 ; K. JANSEN-WINKELN, *Sentenzen und Maximen, BeitÄg* 15, 1999, p. 34 (n° 54), 71, 76, 104, 128, 138 ; G. VITTMANN, *Altägyptische Wegmetaphorik, ASÄ* 1, Vienne, 1999, p. 132, n° 11.25 ; I. GUERMEUR, *op. cit.*, p. 238-247 qui prépare l'édition de ce texte.

<sup>28</sup> Une incertitude demeure quant à la provenance exacte de ce groupe ; s'il est catalogué par le PM comme ayant été découvert dans la « favissa » mise

au jour par G. Legrain, et bien qu'il porte le n° K. 5, il pourrait provenir d'un autre secteur de fouille ouvert au même moment par Legrain (communication de Michel AZIM [lettre du 6/04/99]).

<sup>29</sup> O. LOLLIO BARBERI, G. PAROLA, M.P. TOTI, *Le Antichità Egiziane di Roma Imperiale*, Rome, 1995, p. 223-224 (63) ; B.H. STRICKER, « Graeco-egyptische private sculptuur », *OMRO* 41, 1961, p. 30 (10) et pl. XXII, 6 ; H. DE MEULENAERE, « Isis et Mout du Mammisi », dans *Studia Paulo Naster oblata II, OLA* 13, Louvain, 1982, p. 28, n. 21 ; P.-M. CHEVEREAU, *Prosopographie des cadres militaires égyptiens de la Basse Époque*, Antony, 1985, p. 390, n° 294 bis ; I. GUERMEUR, *op. cit.*, p. 249-254.

<sup>30</sup> Pour ce texte, H. DE MEULENAERE, *loc. cit.*, qui comprend autrement certains passages.

13. La stèle de *Jmn-p3-j3t* (collection Michaélides) figure Thot et Séchat, seigneurs de Xoïs<sup>31</sup>. Ce monument, assez fruste, n'est pas aisé à dater ; il remonte aux époques récentes, sans pouvoir être mieux situé chronologiquement.

14. La stèle de Moschiôn (Caire JE 63160 + Berlin 2135)<sup>32</sup>, portant un texte bilingue (grec et démotique), a été consacrée en l'honneur d'Osiris, pour le remercier d'une guérison du pied. L'objet était déposé « devant les propylées de ton enceinte (= Osiris), (...) en voulant, aux yeux des Grecs et des indigènes, proclamer ce miracle ».

### La stèle BM EA 616

La stèle BM EA 616 [fig. 1] date du règne de Ptolémée Philadelphé. E.A.W. Budge la signale pour la première fois en 1909<sup>33</sup>. Il faut être reconnaissant à R.A. Parkinson d'avoir récemment publié une photographie de ce monument qui l'a ainsi tiré de l'oubli dans lequel il avait sombré<sup>34</sup>. Les stèles BM EA 612 et 616 ont toutes deux été acquises par Budge en 1903 ; leur origine commune conduit à penser qu'elles ont fait partie d'un même lot d'objets mis au jour par des *sebakhin* à Xoïs et vendues au savant britannique.

Le cintre n'a reçu qu'une ébauche de décoration : le disque solaire ailé qui en accompagne la courbure est demeuré inachevé ; l'aile gauche est à peine esquissée. Seuls deux *uraei* tombant, coiffés respectivement de la couronne rouge et de la couronne blanche, supportant un signe *šn* et un *flabellum* sont gravés. La même décoration se retrouve sur la stèle BM EA 612 (doc. 2), datée de Ptolémée Évergète II.

Le lapicide a réservé la place habituellement consacrée aux représentations divines et royales, mais ne les a jamais gravées : le texte a primé ici l'iconographie. Au-dessous, courent sept lignes de texte qui constituaient le début de l'inscription dont la majeure partie est perdue (la pierre est brisée dans sa partie inférieure). Le caractère fruste de la gravure constitue l'obstacle principal à l'établissement de certains passages du texte ; la dernière ligne notamment, la plus abîmée, résiste en grande partie à la lecture. Confusions et hésitations du lapicide apparaissent à plusieurs reprises ; certains signes ne se présentent pas dans le sens habituel (𐀀, 𐀁, 𐀂)<sup>35</sup>, d'autres sont gravés avec plus ou moins de soin et nombreux sont ceux qui sont à peine incisés ou inachevés.

<sup>31</sup> P. VERNUS, *BIFAO* 73, 1973, p. 31, l) ; *id.*, *L'Égypte* VI, col. 1302, 1303, n. 10 et 30 ; S. SAUNERON, dans *Villes et légendes d'Égypte*, *BdE* 90, 1983, pl. VIII (face à la page 174).

<sup>32</sup> Le texte grec est réédité par Ét. BERNARD, *Les inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine*, *ALUB* 38, 1969, p. 413-428, n° 108 ; le texte démotique a été publié par W. BRUNSCH, « Die bilingue Stele

des Moschion », *Enchoria* 9, 1979, p. 5-32, pl. 1-7 et par E. BRESCIANI, « I Testi Demotici della Stele "Enigmistica" di Moschione e il Bilinguismo Culturale nell'Egitto Greco-Romano », *EVO* 3, 1980, p. 117-142, pl. I-III.

<sup>33</sup> *British Museum. A Guide to the Egyptian Galleries (Sculpture)*, p. 257-258 (1956) et *British Museum. A Guide to the Egyptian Collections*,

Londres, 1909, p. 269. Pierre noire (granite noir d'apr. Budge) ; 49,5 × 62 × 22,5. L'espacement interlinéaire est de 2,3 cm.

<sup>34</sup> *Cracking the Codes. The Rosetta Stone and Decipherment*, Londres, 1999, p. 27, fig. 10.

<sup>35</sup> Particularité que pourrait expliquer le sens de rédaction inhabituel du document, de gauche à droite.



- a. La partie inférieure du signe est inachevée.
- b. Confusion fréquente entre  et .
- c. Le personnage divin assis est peut-être coiffé d'un scarabée; il faudrait alors lire Khépri.
- d. Le signe  est à peine incisé et semble avoir été ajouté dans un second temps.
- e. Bien que détérioré on reconnaît le signe *hr*.
- f. Signes incertains.
- g. Signes incertains; *infra*, n. am.
- h. Comprendre  pour ; *infra*, n. ap.
- i. Confusion du lapicide:  pour  ou pour le  de *rdj.t* (?).
- j.  pour .

## Traduction

### A. PROTOCOLE ROYAL ET DÉDICACE INTRODUCTIVE

<sup>1</sup> L'an 29, 4<sup>e</sup> mois de l'hiver <sup>a</sup>, sous la Majesté de l'Horus « le jeune homme valeureux », Celui des deux maîtresses « le grand de puissance », l'Horus d'Or « Celui que son père a couronné », le Roi de Haute et Basse Égypte, le seigneur du Double-Pays, le seigneur de l'accomplissement des rites, (Puissant est le ka de Rê, aimé d'Amon) <sup>b</sup>, le Fils bien-aimé (issu) du corps de Rê, le seigneur des couronnes, (Ptolémée), aimé d'Amon-Rê, seigneur de Xoïs, qui s'est créé lui-même <sup>c</sup>, <sup>2</sup> le grand dieu issu du Noun, le dieu parfait, seigneur du ciel, de la terre, de la Douat, de l'eau et des montagnes. Puisse-t-il vivre comme Rê qui est à la tête des vivants, éternellement et à jamais.

### B. DÉTERMINATION DIVINE DU ROI

Vive le dieu parfait [...], semence divine de Celui qui préside à l'horizon <sup>d</sup>, l'héritier efficace de Celui qui s'est créé lui-même, sa réplique <sup>e</sup> sur terre à la Grande porte <sup>f</sup>, incarnation divine de Rê-Horakhty <sup>g</sup>, <sup>3</sup> manifestation divine du Maître de l'univers <sup>h</sup>, enfant-pupille auguste <sup>i</sup> de Celle qui se réjouit de la vie <sup>j</sup>, élevé par l'Œil de Rê <sup>k</sup> en tant que Khonsou, réplique vivante <sup>l</sup> du nouveau-né qui renaît <sup>m</sup>, effigie divine <sup>n</sup> de l'enfant-pupille auguste et divin <sup>o</sup> de Rê dans (sa) course <sup>p</sup>, allaité par la Maîtresse de l'enfant, uni à l'enfant <sup>q</sup>, figure vivante de Rê <sup>r</sup>, rejeton légitimé d'Atoum <sup>s</sup>, enfant solaire <sup>t</sup> <sup>4</sup> de Celle qui est enceinte <sup>u</sup>, enfant de Mout, jeune homme apparu en tant que Khonsou, issu de sa mère pour accomplir sa volonté et renouveler sa royauté en une infinité (de fois); car c'est l'héritier de Rê dans les marais <sup>v</sup>, comme celui qui y fut nourri <sup>w</sup>, glorieux descendant issu de l'Œil-ankhet <sup>x</sup>, nourri (par) Celle qui est issue de son papyrus <sup>y</sup>, la matrice divine <sup>z</sup> issue des plantes des marais <sup>aa</sup>, qui illumine <sup>5</sup> le Double-Pays au moyen de son œil vénérable, image parfaite <sup>ab</sup> du Puissant <sup>ac</sup>, le Bélier, Celui dont le prestige est grand <sup>ad</sup>, image sainte <sup>ae</sup> de Celui qui s'est créé lui-même, qui tient éloigné (?) les rekhyt depuis qu'il est apparu à sa (= Amon-Rê) vue, qui a saisi le Double-Pays, ... <sup>af</sup> (à) la vue de son maître..., image d'(Osiris) ouou <sup>ag</sup> dans le temple de la vénérable Vache <sup>ah</sup>, représentation parfaite (de) Celui qui est sur (son) lit d'apparat <sup>ai</sup>, Celui qui recommence à vivre <sup>aj</sup>, Celui dont

la narine vit<sup>ak</sup>, qui lui a donné sa fonction<sup>6</sup> | sur terre, le maître du mekes issu d'Osiris<sup>al</sup>, engendré par...<sup>am</sup>, craché par<sup>an</sup> Rê comme le Préposé aux terres riveraines<sup>ao</sup>, que Celui qui exerce Maât a placé sur son trône<sup>ap</sup> – puisse-t-il saisir la couronne-atef de Rê<sup>aq</sup> en joie, puisse-t-il décimer les ennemis à sa (seule) vue –, la réplique<sup>ar</sup> de Rê, l'aîné d'Amon-(Rê?) qui lui a donné sa royauté pour gouverner<sup>7</sup> | l'Égypte,... la multitude se réjouit de son apparition (?)<sup>as</sup> dans le temple..., placer... pour renouveler ce qui a été copié sur ses annales<sup>at</sup>; Rê l'a introduit sur son trône<sup>au</sup> pour une durée de vie entière à chaque fois... en lui, Khnoum, dieu des dieux<sup>av</sup>, (c'est) Rê dans Xoïs, le premier créé par Amon le vénérable. Le souverain, Celui des deux déesses, grand de puissance, à qui a été donné [...].

### Notes

a. (𓂏 / 𓂏) pour 9 (*psd*). Le quatrième mois de l'hiver (Φαρμοῦθι) de l'an 29 correspond à une date comprise entre le 24 mai et le 22 juin 256. À cette époque, Philadelphie est engagé dans la deuxième guerre de Syrie (259-253); W. Huß, *Ägypten in hellenistischer Zeit 332-30 v. Chr.*, Munich, 2001, p. 281-287.

b. Cette graphie est conforme à celle mise en évidence sur les documents de Basse-Égypte; H. De Meulenaere, «Le protocole royal de Philippe Arrhidée», *CRIPPEL* 13, 1991, p. 56.

c. L'épithète « autogène » *hpr ds=f* est celle traditionnellement attribuée à Amon-Rê à Xoïs; elle est aussi celle de ce dieu à Séma-Béhédet; I. Guermeur, *Les cultes d'Amon*, p. 831-833.

d. *hnty-3h.t* « Celui qui préside à l'horizon »: dans les stèles de Mendès (l. 2 = *Urk.* II, 33, 15-16) et de Saïs (col. 2 = Chr. Thiers, «Ptolémée Philadelphie et le clergé saïte. La stèle *Codex Ursinianus*, fol. 6 r° + Naples 1034 + Louvre C.123», *BIFAO* 99, 1999, p. 425), Philadelphie est la réplique vivante (*šsp-ḥb*) de Celui qui est dans l'horizon; la stèle de Mendès utilise le déterminatif de Banebdjed.

e. *hnty* « réplique »: *AnLex* 79.2341 « statue »; pour le roi comme « réplique » du dieu; E. Hornung, «Der Mensch als "Bild Gottes" in Ägypten» dans O. Loretz, *Die Gottebenbildlichkeit des Menschen*, Munich, 1967, p. 134-135. Une séquence similaire désigne la reine Hatchepsout à Deir el-Bahari (*Urk.* IV, 275, 16): « sa (= Amon) réplique vivante sur terre » (*hnty=f ḥb tp t3*); également *Urk.* IV, 279, 7 et 362, 6; et Amon parlant d'Aménophis II (*Urk.* IV, 1287, 19: *hnty=j ḥb tp t3*). La synonymie est possible entre *hnty* et *snn* (*infra*, n. ar), voir Chr. Zivie-Coche, «Une statue de Pikhaâs, compagnon de Panémérit. Caire JE 67093», dans Ph. Brissaud, Chr. Zivie-Coche (éd.), *Tanis. Travaux récents sur le tell Sâh el-Hagar* II, Paris, 2001, p. 460, n. i.

f. *rw.t-wr.t* « la grande porte »: voir P. Spencer, *The Egyptian Temple. A Lexicographical Study*, Londres, 1984, p. 197-202, en particulier pour l'expression au duel *rw.ty wr.ty* désignant

l'entrée principale d'un temple ou d'un domaine. Philadelphie, en tant qu'héritier d'Amon-Rê, agit sur terre à son image dans la Grande porte, qui désigne le palais royal, siège de son pouvoir. Voir la stèle de Saïs, col. 6 (= Chr. Thiers, *op. cit.*, p. 429 et 434, n. ac).

**g.** Pour Amon de Xoïs assimilé à Rê-Horakhty, voir *Edfou* VII, 147, 16, et l'inscription n° 30 du Ouâdi Hammâmât (doc. 10). Cet aspect solaire se retrouve sur la stèle des carrières de Ma'sara (doc. 5) où le dieu-fils est appelé « Khonsou-Rê-Horakhty l'enfant, le grand dieu seigneur de Xoïs ». Voir également la stèle C.121 du Louvre (doc. 7) avec « Khonsou-l'enfant-Rê-Horakhty, le grand dieu, seigneur de Xoïs ».

**h.** *mstjw-ntr(y)*; le terme *mstjw* est en rapport avec le lexique de l'image et désigne une représentation, une manifestation, d'après *Opet*, 60 (colonne marginale royale): *šm n R' šsp-ḥb n Hr-šb.ty šbw.t n Šw mstjw n Wn-nfr mš-ḥrw*; *AnLex* 77. 1880 « rejeton, héritier ». À Philae, le Maître universel mentionné dans la légende du nome xoïte est identifié à Rê, d'après le déterminatif (*Philae*, 115, 12: )

**i.** *jmtj* « enfant-pupille »: P. Wilson, *A Ptolemaic Lexikon*, OLA 78, 1997 (cité *infra* Wilson, *PL*), p. 65-66; O. Berlev, *BiOr* 40, 1983, col. 356-357 (réf. L. Coulon); E. Louant, *Le dieu-fils Harsomtous dans les temples égyptiens d'époque tardive. Étude de sa relation avec le dieu-patron du sanctuaire pour définir sa personne et ses fonctions spécifiques en tant que dieu-fils dans et hors du temple d'Edfou*, thèse inédite, Paris, Bruxelles, 2000, p. 19-21. Cette traduction résulte des liens privilégiés entretenus entre ce terme, la désignation de la pupille et le nom du XIX<sup>e</sup> nome de Basse-Égypte (*jm.t-ph*, *jm.t-hn.t*). Ce terme apparaît en étroite relation avec le vocable *sdty* (voir *infra*, n. o), par ex., *Edfou* IV, 37, 5, dans le texte relatif au nome de Bouto. La pupille *jmtj* est liée à l'œil droit et la pupille *sdty* à l'œil gauche (par ex. *Edfou* IV, 37, 5). On notera le double déterminatif de l'enfant et de l'homme assis en adoration, pour lequel il est difficile d'avancer une explication.

**j.** *ḥknw m ḥb* « Celle qui se réjouit de la vie », épithète d'Hathor: *Edfou* IV, 51, 3; 238, 13; 265, 7; d'après Wilson, *PL*, p. 684; *Wb* III, 178, 14-17.

**k.** *jr.t-R'* « l'Œil de Rê »: épithète de nombreuses déesses (voir par ex., *EQ* II, p. 202) mais plus particulièrement d'Hathor et d'Isis. Ici, l'Œil de Rê est dit avoir élevé Khonsou; il s'agirait donc d'une désignation de Mout (voir l. 4) qui, à l'instar de Tefnout (*infra*, n. x), porte cette épithète.

**l.** *šsp-ḥb* « réplique vivante, *alter ego* »: *AnLex* 77.4289; 79.3066; A.H. Gardiner, « Notes on the Story of Sinuhe », *RecTrav* 34, 1912, p. 66 a souligné le lien privilégié entre *šsp-ḥb* et les divinités solaires (voir note suivante).

**m.** *bj wḥm msw.t* « le nouveau-né qui renaît ». Sur le terme *bj*, E. Feucht, *Das Kind im alten Ägypten*, Frankfurt, New York, 1995, p. 534-537, n° 10.1.10; en dernier lieu, E. Louant, *op. cit.*, p. 10-11. D'après *Dendara I*, 124, 5, l'enfant *bj* est celui que l'on allaite, qui n'a donc pas encore été sevré. Ce vocable caractérise les dieux-enfants et en particulier Rê en tant que soleil matinal (Wilson, *PL*, p. 706); il est alors opposé à *ḥwnw* « jeune homme » (*Dendara XI*, 50, 7) ou à *nḥb/jṣw* « vieillard » dans des séquences du type « nouveau-né au matin, vieillard au soir » (*Edfou I*, 412, 12-13). L'épithète *wḥm msw.t* confirme que l'on a affaire à Rê qui renaît sans cesse au matin. Sur la stèle de Xoïs, Caire JE 45702 (doc. 8), le dieu-enfant représenté auquel est assimilé le jeune Césarion est qualifié de *bj šps*.

**n.** *ṣbw.t-nṯr(y.t)*: pour *ṣbw.t* « image », « effigie », *AnLex* 77.0032 qui relie ce terme à *ṣbw* « marque distinctive »; Wilson, *PL*, p. 5. Ce terme sert également à désigner les effigies des ennemis: J. Yoyotte, « Héra d'Héliopolis et le sacrifice humain », *AEPHE* V<sup>e</sup> sect. 89, 1980-1981, p. 49-52; M.-L. Ryhiner, *La procession des étoffes et l'union avec Hathor*, *RitesÉg* 8, Bruxelles, 1995, p. 71, n. 64.

**o.** *sdty šps nṯry* « l'enfant-pupille auguste et divin »: pour *sdty*, E. Louant, *op. cit.*, p. 19-21. Dans le contexte xoïte, ce dieu enfant doit désigner le jeune Khonsou; voir la stèle de Ma'sara (doc. 5): « Khonsou-l'enfant-Rê-Horakhty, le grand dieu, le seigneur de Xoïs, l'enfant-pupille sorti de l'œil-oudjat ». À comparer avec *sfj šps* « l'enfant auguste », épithète fréquente des dieux enfants, et particulièrement de Khonsou, à l'époque ptolémaïque; Chr. Zivie-Coche, dans Ph. Brissaud, C. Zivie-Coche (éd.), *op. cit.*, p. 458, n. e. Le texte d'*Edfou IV*, 37, 5 présente, en liaison avec Bouto, un parallèle entre *jmtj* (*supra*, n. i) et *sdty*.

**p.** *m nmt.t(=f)*: pour ce terme désignant la course des étoiles et du soleil, *AnLex* 77.2118 et 78.2123; Wilson, *PL*, p. 521; les graphies courantes se présentent ainsi: , . Une lecture *m wḥm*, fondée sur une confusion possible entre les signes  et , reste moins convaincante.

**q.** *mn' n nb(.t) šrj sṣq pṣ ḥrd* « allaité par la Maîtresse de l'enfant, uni (?) à l'Enfant ». Pour *šrj*, E. Feucht, *op. cit.*, p. 541-545, n° 10.1.13. Le terme *sṣq* est adopté ici sous réserves, ce verbe ne présentant pas d'acceptation similaire à celle de notre texte; voir J. Quaegebeur, « Conglomérer et modeler l'encens (*sṣq snṯr*) », *CdE* 68, 1993, p. 29-44. Dans le contexte xoïte, cette maîtresse de l'enfant désignerait donc Mout. Philadelphie, allaité par cette dernière, est donc assimilé à son jeune enfant, le dieu-fils de la triade locale, à savoir Khonsou-Rê-Horakhty l'enfant. En dernier lieu, nous soumettons la lecture suivante: *mn' n nb(.t) šrj=s Ḥr-pṣ-ḥrd*, qui nécessite d'amender le texte ( pour ).

**r.** *tj.t 'nḥ* « figure vivante »: pour *tj.t*, E. Hornung dans O. Loretz, *op. cit.*, p. 143; *AnLex* 77.4739; 78.4521; 79.3359, « image », « figure » d'un roi ou d'une divinité.

s. *swḥ.t sbq.t* «l'œuf/le rejeton légitimé»: N.-Chr. Grimal, *Les termes de la propagande royale égyptienne*, Paris, 1986, p. 97, n. 240. Voir également les mentions en *Urk.* IV, 887, 7; 2057, 5; VIII, n° 116 = P. Clère, *La Porte d'Évergète à Karnak*, 2<sup>e</sup> partie, MIFAO 84, Le Caire, 1961, pl. 19; *Urk.* VIII, n° 131a (*swḥ.t sbq.t n P3wty T3.wy*); *Opet*, 40 (1<sup>er</sup> bandeau); 191 (gauche); *Dendara I*, 131, 5; *Dendara la Porte d'Isis*, p. 252; *Tôd*, n° 185, 8 (inédit). Pour le roi *swḥ.t sbq.t n Jtm*, *Kom Ombos*, n° 130; pour *swḥ.t n Jtm*: K. Mysliwiec, «Une statue-groupe en haut-relief de Ramsès IV», dans J. Osing, E. Kolding Nielsen (éd.), *The Heritage of Ancient Egypt. Studies Iversen*, CNI 13, Copenhague, 1992, p. 91-92. À noter qu'Hathor de Dendara est «l'œuf/le rejeton légitimé issu de Rê» dans la légende de la représentation du nome xoïte (*Dendara I*, 131, 5-6).

t. *sfj*: sur l'aspect solaire de l'enfant *sfj*, voir A. Gutbub, *Textes fondamentaux de la théologie de Kôm Ombo 1*, *BdE* 47, Le Caire, 1973, p. 377-378, n. b. E. Feucht, *op. cit.*, p. 539-541, n° 10.1.12; en dernier lieu, E. Louant, *op. cit.*, p. 16-17.

u. *bk3(.t)*: le terme désigne la femme enceinte (*AnLex* 77.1327 et 79.0939). Qualifiant une déesse, il peut faire référence à Nout (Wilson, *PL*, p. 334-335), ce que vient confirmer dans notre document le lien avec l'enfant solaire (*sfj*).

v. *jdḥw*: Wilson, *PL*, p. 128 souligne la fonction mythologique de ce terme qui représente les marais, les fourrés de papyrus dans lesquels Horus s'est abrité de la fureur de Seth. En *Edfou V*, 295, 15-16 (= Ph. Derchain, *Le papyrus Salt 825 (B.M. 10051)*, Bruxelles, 1964, p. 151-152), Horus est «l'enfant auguste du fourré (de papyrus) (*wḏḥ šps n jdḥw*)»; également *Edfou II*, 57, 12. En *Dendara IX*, 84, 7, dans l'offrande du papyrus et des oies à Horus de Mésen, le roi est «le souverain des fourrés de papyrus en totalité» et «le jeune homme, le seigneur des marais». En *Dendara XI*, 51, 4-5 et 165, 9-10, il est «Horus, seigneur de Pé qui traverse les fourrés de papyrus»; également *Edfou II*, 57, 11. A.H. Gardiner (*AEO II*, p. 261\*) a souligné le lien étroit entre ce terme et les marais de Chemmis (*infra*, n. aa). L'idée de terrains marécageux, peu accessibles par nature et de ce fait lieux de refuge, se retrouve dans le nom et l'emblème de la ville de Xoïs: la fondrière et le taureau qui y paît. Xoïs apparaît comme une ville où l'on s'adonnait aussi aux plaisirs de la chasse et de la pêche; R.A. Caminos, *Literary Fragments in the Hieratic Script*, Oxford, 1956, p. 19.

w. *mj sw* ou *mjw sw*, *Wb II*, 38, 15 (*jn mjw sw* «est-il untel?»). La lecture *3tt* ici retenue, se heurte à une graphie peu reconnaissable de  et à l'absence du déterminatif [fig. 3]; comparer avec la graphie de ce verbe peu après. Le terme *ḥnw* est bien attesté dans la documentation xoïte; c'est en effet depuis son palais qu'(Amon)-Rê règne depuis 7000 ans; S. Sauneron, *Villes et légendes d'Égypte*, *BdE* 90, Le Caire, 1983, p. 172-173 (*Edfou III*, 246, 3 et 14; VII, 147, 13; *Opet*, 246 gauche: *ḥnw n R'*); groupe de Pachéryrentaisouy (doc. 11). Le contexte invite cependant



Fig. 3.

à voir dans *m-hnw=f* une allusion au marais-*jdhw* dans lequel l'Horus-roi a reçu l'héritage de Rê. Voir également à la ligne 7.

x. '*nh.t*: «l'Œil-*ankbet*» est assimilé à l'œil-*oudjat* et à l'œil de Rê, tous deux étant des désignations de la déesse lointaine, ramenée par Thot; voir *Edfou* I, 25, 11 d'après Wilson, *PL*, p. 161. En dernier lieu, D. Inconnu-Bocquillon, *Le mythe de la Déesse Lointaine à Philae*, *BdE* 132, Le Caire, 2001, p. 153. Si Tefnout apparaît comme étant la déesse lointaine par excellence, citons également ses manifestations sous les traits d'Hathor et de Mout (*supra*, n. k).

y. Cette épithète qualifie la déesse Sekhmet sur l'une de ses innombrables statues de Karnak (*Urk.* IV, 1763, 20 = P.E. Newberry, «The Sekhmet Statues of the Temple of Mut at Karnak», *PSBA* 25, 1903, p. 218 (10); réf. P. Dils): . Une autre mention apparaît sur la frise de la salle des offrandes d'Edfou (*Edfou* XV, 54, 10 [25]) où la déesse dangereuse (), associée à «Horus, maître de [...]», est consacrée au 25<sup>e</sup> jour de *pharmouti*. Enfin, parmi les divinités protectrices représentées sur la frise du sanctuaire du *mammisi* de Dendara, apparaît (*Mam.Dendara*, 141, 14 [33]), cobra léontocéphale à l'image des autres déesses. Sur le sens de ces épithètes, J. Yoyotte, «Une monumentale litanie de granite», *BSFE* 87-88, 1980, p. 47-75. En se fondant sur l'épithète bien connue *hry/.t w3d=f/s* (Wilson, *PL*, p. 204; *Wb* I, 263, 10-14; pour Horus, voir M.-L. Ryhiner, *BiOr* 37, 1980, col. 39-40; pour Ouadjet en relation avec les fourrés de Chemmis, voir par ex. *Mam.Edfou*, 150, 1; *Philä* II, 19, 12; 213, 22), l'épithète *pr.t w3d=s* peut être rendue par «Celle qui est issue de son papyrus»; la construction directe du verbe *prj* n'est pas fréquente mais attestée, *AnLex* 77.1435. La confusion volontairement entretenue entre les acceptions de *w3d*, «colonnnette de papyrus» et «rejeton», permet également de rappeler l'existence du toponyme *šd.t-w3d=s* (*Edfou* I, 335, 16 et VI, 41, 16) du XIX<sup>e</sup> nome de Basse Égypte (Imet), «Celle qui élève son rejeton»; voir *Dendara* X, 289, 5 (*Bw-šd-w3d=s*). Sekhmet, protectrice du jeune Horus dans les marais de Chemmis, trouve naturellement sa place dans cette partie de l'éloge royal. En tant qu'héritier du trône, Horus/roi est le «rejeton (*w3d*) de Sekhmet» (par ex. *Edfou* I, 45, 8 et 12; VII, 259, 1; VIII, 80, 16; *Dendara* II, 92, 16; III, 51, 14; 70, 8) et «les papyrus de Sekhmet constituent un lieu de séjour dans Chemmis, ils exercent une protection pour toi et assurent ta sécurité, afin de protéger le dieu qui est en eux» (*Esna* III, n° 291, 22); voir Ph. Germond, *Sekhmet et la protection du monde*, *AegHelv* 9, Genève, 1981, p. 312-313.

z. Voir S. Sauneron, «Copte ΚΑΛΛΑΖΗ», dans *Mélanges Maspero* I/4, *MIFAO* 66, Le Caire, 1961, p. 113-120, qui a souligné les deux acceptions du terme *qrh.t*, l'une désignant la déesse de la race, l'autre la matrice, c'est-à-dire «le milieu vivant où l'être se forme». Également *Edfou* VI, 339, 1 = M.-L. Ryhiner, *L'offrande du lotus*, *RitesÉg* 6, Bruxelles, p. 58, n. 3 («La matrice ancestrale a protégé ton corps et les dieux antérieurs (ont assisté) à ta sortie dans le lotus»); Chr. Favard-Meeke, *Le Temple de Behbeit el-Hagara*, *BSAK* 6, Hambourg, 1991, p. 63, n. 331 («la Matrice vénérable d'Atoum, (celle) qui fut à l'origine des dieux»); *Opet*, 133 («Ta (= Khnoum) matrice vénérable étant équipée comme il convient»). Pour

*Qrḥ.t ntr(y.t)* «la divine matrice», J.-Cl. Goyon, «Inscriptions tardives du temple de Mout à Karnak», *JARCE* 20, 1983, p. 55, col. 1. On verra en *Edfou* III, 242, 5 et 8 le lien étroit qui est établi dans le nome du Harpon Oriental (VIII<sup>e</sup> BE) entre Atoum et Qerehet, qu'elle soit qualifiée de «divine» ou de «vivante».

**aa.** *jjḥ*: Wilson, *PL*, p. 42; N. Baum, *Arbres et arbustes de l'Égypte ancienne*, *OLA* 31, Louvain, 1988, p. 247 (genre *Cyperus*). La plante-*jjḥ* apparaît en relation étroite avec le papyrus *wꜣd* et Horus de Chemmis; *Edfou* II, 92, 4; VII, 259, 1-2: Horus est «l'enfant (*wꜣd*) de Sekhmet, maître des plantes-*jjḥ*, qui gouverne les papyrus (*mnḥw*) dans les marais (*jdḥw*) en sa forme d'enfant/poussin (*tꜣw*) qui préside à Chemmis». À Dendara (A. Mariette, *Dendérah* I, pl. 56 a), Ouadjyt, maîtresse de Pé et Dep, «assure la protection de son enfant dans les plantes-*jjḥ*, élève (*šd*) son fils Horus dans les marais (*jdḥw*)». Anubis, fils de Bastet, assimilé à Horus, est «celui que sa mère a protégé de ses ailes dans les fourrés de papyrus (*jjḥ*)», P. Barguet, *La papyrus N.3176 (S) du Musée du Louvre*, *BdE* 37, Le Caire, 1962, p. 8. Cf. *Mam.Dendara*, 135, 12: *sjꜣw ntry sdg m wꜣd*. On rappellera également qu'«en raison de sa proximité géographique, Chemmis a été considérée comme la capitale du nome Xoïte» (P. Vernus, *L'Égypte* VI, col. 1302-1305, et plus particulièrement col. 1303, Xoïs). Pour le rôle des marais du Delta (en particulier ceux de Chemmis et de Bouto), lieux de naissance, de refuge et de légitimation du jeune Horus et des rois d'Égypte, voir A.H. Gardiner, «Horus the Behedetite», *JEA* 30, 1944, p. 52-58; A. Gutbub, «Remarques sur les dieux du nome tanitique à la Basse époque», *Kêmi* 17, 1964, p. 44; Fr. Servajean, «Enquête sur la palmeraie de Bouto (II). La légende de Psammétique», dans S.H. Aufrère (éd.), *Encyclopédie de l'Univers végétal* II, *OrMonsp* 11, Montpellier (sous presse); L. Delvaux, «Les bronzes de Saïs, les dieux de Bouto et les rois des marais», dans W. Clarysse, A. Schoors et H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years* I, *OLA* 84, Louvain, 1998, p. 562-568; M. Malaise, «Harenkhémis à Canope et Harsiésis au "Château du Sycomore"», dans *ibid.*, p. 665-679. Pour les liens entre Bouto et Xoïs, voir H. De Meulenaere, «Une statue égyptienne à Naples», *BIFAO* 60, 1960, p. 127-128.

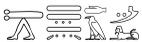
**ab.** *sḏd nfr*: pour *sḏd* «image, statuette», *AnLex* 78.4012.

**ac.** *<n>ḥt* «le Puissant»: dans le contexte et avec la mention de *bꜣ ʿꜣ šfy.t* qui fait suite, on doit considérer qu'il s'agit ici d'une épithète d'Amon; elle est attestée dans une désignation du dieu-fils à Ermant dans un contexte mammisiaque (*LD* IV, 60b): «[...] qui renouvellera Celui qui ressemble à son père Amon victorieux (*Jmn nḥt*) pour recevoir les ornements de Rê avec sa couronne de Haute-Égypte»; Fr. Daumas, *Les mammisis des temples égyptiens*, Paris, 1958, p. 342; A. Gutbub, *Textes fondamentaux* 1, p. 354-355.

**ad.** L'importance du bélier, animal du dieu Amon, dans la théologie xoïte est manifeste, comme le suggèrent les quelques éléments onomastiques que nous possédons; ainsi le propriétaire du groupe Caire JE 36576 (doc. 11), porte le nom de *Pꜣ-šrj-n-tꜣ-jswj*, c'est-à-dire

« l'enfant du bélier », transmis sur plusieurs générations ; à propos de cet *onoma* on verra les remarques de M. Thirion, « Contribution à une révision du Ranke PN », *RdE* 34, 1982-1983, p. 103-104. À l'époque romaine, les monnaies perpétuent cette tradition : le revers de l'émission de l'an 11 d'Hadrien (126/127) porte la représentation du dieu Amon tenant un bélier ; Dia' Abou-Ghazy, *BIFAO* 66, 1968, p. 168, n. 4 ; *Égypte romaine : l'autre Égypte*, catalogue d'exposition, Marseille, 1997, p. 96-97, n° 103. Toutefois, l'ambiguïté demeure sur le sens à accorder au terme *bꜣ*, bélier ou oiseau *ba* ; sur le groupe de Pachéryrentaisouy, on peut lire « Amon l'ancien, celui dont le prestige est grand » (*Jmn wr ꜣ šfy.t*), qualifié peu après d'« âme-*baï* dont le prestige est grand » (*bꜣ ꜣ šfy.t*). Pour la graphie de *šfy.t*, *Wb* IV, 457. Pour le sens de l'épithète *ꜣ šfy.t*, voir J. Zandee, *Der Amunhymnus des Papyrus Leiden I 344, verso I*, *CNMAL* 7, Leyde, 1992, p. 344-346. En *Edfou* IV, 25, 17, Amon du nome xoïte est « celui qui se cache de ses enfants, celui dont le prestige est grand » (*ꜣ šfy.t*), qui frappe les rebelles » ; *Mam.Edfou*, 65, 15 ; *Médamoud*, n° 203, 7 ; *Opet*, 246 ; *Naucratis* (C.C. Edgard, « Some Hieroglyphic Inscriptions from Naukratis », *ASAE* 22, 1922, p. 4 ; Fr.Ll. Griffith, *The Antiquities of Tell el Tell el Yahûdîyeh*, p. 69) ; également *Edfou* I, 331, 11.

**ae.** *ḏsr šsm* : pour *šsm* « manifestation », forme d'une divinité ; en général « statue, image » ; « image divine », « statue de culte », « réplique », *AnLex* 77.3878, 78.3834, 79.2779 ; voir E. Hornung, dans O. Loretz, *op. cit.*, p. 139-141.

**af.** La lecture des signes autant que l'interprétation résistent à l'analyse [fig. 4]. Une lecture  peut être proposée sous la plus extrême réserve : « qui saisit le Double-Pays, la terre chante (à) la vue de son maître » ; pour *tjꜣ*, Wilson, *PL*, 1123-1124 ; la graphie est attestée à *Dendara* V, 64, 13 ; d'après S. Cauville, *Dendara. Le fonds hiéroglyphique au temps de Cléopâtre*, Paris, 2001, p. 60.

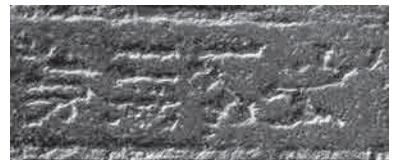


Fig. 4.

**ag.** Osiris est attesté à Xoïs par le p.BM 10569, 8, 16 (« Osiris dans Khasou » ; A.H. Gardiner, *AEO* II, p. 185\*-186\*) et la stèle de Moschiôn (doc. 14). Pour deux autres exemples de cette graphie rare, voir *Dendara* X, 40, 9 et 156, 5 ; ces références sont à ajouter aux graphies répertoriées par M.-Th. Derchain-Urtel, *Epigraphische Untersuchungen zur griechisch-römischen Zeit in Ägypten*, *ÄAT* 43, Wiesbaden, 1999, p. 105-110. Dans des contextes non xoïtes, la lecture *Wsjr* se justifie difficilement (voir S. Cauville, *op. cit.*, p. 111) ; à Xoïs, elle pourrait s'expliquer par l'existence d'une forme locale du dieu : Osiris *Ouou*. Celle-ci est attestée au pLouvre N. 3079, 111, 38-39 (= pBM 10208, 3, 21-22 = pMMA 35.9.21, 24, 4-5) d'époque ptolémaïque : « <Lorsque> tu atteins le nome Xoïte, tu es le taureau sur son pavois en ton nom d'Osiris *ouou* » (); J.-Cl. Goyon, *Le Papyrus d'Imouthès*, p. 59 et n. 47.

**ah.** *Hw.t-wry.t*: malgré l'absence du déterminatif de la vache, il faut reconnaître ici le « temple de la vénérable Vache », déjà attesté dans le nome xoïte; *Dendara X*, 85, 14-86, 2: « (...) Je viens auprès de toi, je porte le vase-*akhet* en joie vers [le lac] de vie, j'assure la protection du vase rempli des humeurs de [...] dans le temple de la vénérable Vache. » En *Dendara X*, 278, 15 on lit encore: « Je viens vers toi (= Osiris), manifestation divine dans le temple de la vénérable Vache, le dieu parfait du lieu sacro-saint, ton père Rê a placé ta momie sur le dos de Seth, l'ennéade te salue. » Voir également *Edfou III*, 292, n° 2 et les mentions réunies par Fr.R. Herbin, *Le livre de parcourir l'éternité*, OLA 58, Louvain, 1994, p. 128 (II, 11).

**ai.** *hnty mnj.t* « Celui qui est sur (son) lit » est une désignation bien connue d'Osiris; par ex. *Dendara X*, 211, 10; 234, 3; 285, 6; 407, 12; *Edfou I*, 131, 14; 176, 14; 196, 11; VI, 13-14; *Opet*, 180; 244 (10<sup>e</sup> tableau); 246 (gauche, texte relatif à la région xoïte); 248 (14<sup>e</sup> tableau); 284 (17<sup>e</sup> tableau).

**aj.** *wḥm 'nh* « Celui qui recommence à vivre », c'est-à-dire Osiris; par ex. *Edfou II*, 213, 6; *Dendara X*, 219, 7; 406, 5-6; également 232, 14.

**ak.** *fnḏ=f 'nh* « Celui dont le nez est vivant » qualifie Osiris; par ex. *Dendara X*, 211, 10; 234, 3; 285, 6; 407, 12; *Edfou I*, 131, 14; 176, 14; 196, 11; VI, 13-14; *Opet*, 180; 244 (10<sup>e</sup> tableau); 246 (gauche, texte relatif à la région xoïte); 248 (14<sup>e</sup> tableau); 284 (17<sup>e</sup> tableau).

**al.** *nb mks pr m Wsjr* « le Maître du *mekes*, issu d'Osiris »: cette épithète assimile Philadelphie à Horus qui a succédé à son père. Horus *m nb mks*: *Opet*, 247 concernant le nome xoïte; également *Edfou II*, 20 (79); VII, 326, 14; en *Dendara IX*, 61, 16, Harsomtous est *nb mks ḥqꜣ jmy.t-pr*. À noter qu'Osiris est « celui qui préside (*hnty*) au *mekes* » (par ex. *Opet*, 197, 8; 220). La fonction royale *jw.t*, mentionnée peu avant, est étroitement liée au *mks* et à l'*jmy.t-pr*; J.-Cl. Goyon, *Confirmation du pouvoir royal au nouvel an [Brooklyn Museum Papyrus 47.218.50]*, *BdE* 52, Le Caire, 1972, 24 et n. 3.

**am.** Les signes ne sont pas discernables avec certitude si bien que le doute ne peut être levé totalement [fig. 5]. La succession (inversée) des descendances divines invite à supposer qu'entre Osiris et Rê l'on est en présence de Geb ou de Chou. Les signes ne permettent cependant pas d'identifier le dieu ou une épithète divine. L'hypothèse d'une lecture  $\text{𓆎}$  du premier signe, pouvant faire référence à *Dd*, souvent qualifié d'auguste (*šps*) et désignant le dieu Chou, a été écartée, les signes intermédiaires ne trouvant pas d'explications probantes. Le signe  $\text{𓆎}$  semble devoir être retenu, évoquant alors l'épithète d'Amon *nsw-nṯr.w* (cf. KRI II, 604, 12: *wṯt n nsw-nṯr.w*); mais comment lire *nṯr.w* dans les signes inscrits derrière le signe *sw*? Enfin, une lecture  $\text{𓆎𓆎}$ , aussi invraisemblable qu'elle apparaisse dans un tel contexte, se doit d'être soulignée; cf.  $\text{𓆎𓆎}$  *Swty* < *Stḥ* (*Wb* IV, 345, 3-5).

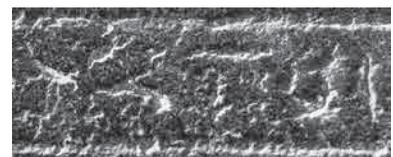


Fig. 5.

**an.** Ou « expectoration de Rê »; dans ce cas, il s'agit toujours de Chou, ce que confirme l'épithète suivante.

**ao.** *ḥry-jdb* « le préposé aux terres riveraines »: épithète bien connue de Chou; voir D. Inconnu-Bocquillon, « Les titres *ḥry idb* et *ḥri wdb* dans les inscriptions des temples gréco-romains », *RdE* 40, 1989, p. 65-89, en particulier p. 72-73 (Chou; ajouter *Tôd*, n° 82, 6 et 160, 11) et p. 75-76 (épithète royale) qui permet de mettre clairement en évidence les relations entretenues entre Chou *ḥry-jdb* et la royauté.

**ap.** *rd-n (sw) jr-mꜣ'.t ḥr ns.t=f* « placé par Celui qui exerce Maât sur son trône » [fig. 6]; *jr mꜣ'.t* est une épithète fréquente du roi (voir *AnLex* 79.1109) qui, à l'égal de Thot, doit veiller à pratiquer et à maintenir la maât. De fait, les épithètes du roi et de ce dieu se confondent avec grande facilité, notamment dans ce type de contexte se rapportant à l'ordre universel que le roi est censé garantir une fois sur son trône; c'est en effet Thot qui assure la transmission du pouvoir d'Osiris à son fils Horus / roi et qui fixe le destin; voir M.-Th. Derchain-Urtel, *Thot à travers ses épithètes dans les scènes d'offrandes des temples d'époque gréco-romaine*, *RitesÉg* 3, Bruxelles, 1981, p. 24-25. En *Dendara* III, 24, 1-2, le roi est celui « qui exerce maât comme le Judicieux (*jpy-jb*) », c'est-à-dire Thot; voir également KRI II, 902, 16 où le roi est *jpy-jb m jr mꜣ'.t*. À l'image de Thot, le roi est celui « qui exerce Maât (*mtw.t-kꜣ*) »; par ex. *Edfou* VI, 161, 9; *Dendara* I, 63, 1.

En dernier lieu, évoquons la possibilité des lectures  « celui à la plume/au plumage agréable » et  « à l'aspect élégant » qui qualifieraient alors directement le roi; la première, semble-t-il non attestée, pourrait être rapprochée de l'iconographie du dieu Chou (*ḥry-jdb*), tout autant que de l'épithète *sꜣb šw.t* de l'Horus Béhédéyte; la seconde ne semble apparaître que pour souligner la beauté des déesses (Isis, Hathor, Nephthys).

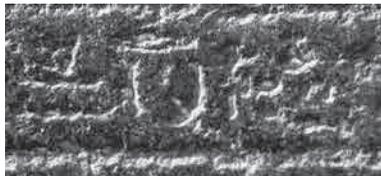


Fig. 6.

**aq.** Lorsque les couronnes de Rê sont évoquées, le terme générique *ḥ'(.w)* fait figure de modèle: par ex. *Edfou* VI, 271, 11; 336, 10; *Mam.Edfou*, 30, 15; *Dendara* IV, 71, 13; IX, 101, 9; 197, 1; 247, 14; XI, 50, 1; aussi KRI II, 480, 13-14 (*šꜣp ḥ'.w n R'*). Le terme *ḥp.ty* est également employé: par ex. *Edfou* I, 33, 4; 435, 16; *Kom Ombos*, n° 331, 4; 698; *Tôd*, n° 284 II, 31 (inédit). « La couronne-*atef* de Rê » se rencontre en *Urk.* IV, 1277, 17 et 1286, 13 (*ꜣtf R' m wp.t=f*); *Edfou* VII, 326, 16; Ptolémée Alexandre I<sup>er</sup> déclare à Horus: « Saisis toi de la couronne-*atef* en tant que couronne de Rê »; *Dendara* XI, 179, 7; P. MMA 35.9.21, col. 30, 11 (= J.-Cl. Goyon, *Le Papyrus d'Imouthès*, p. 70): « La grande couronne-*atef* de Rê est sur ta (= Osiris) tête. » Signalons enfin que dans l'éloge royal de la stèle de Pithom, l. 3 (= *Urk.* II, 85, 10), Philadelphie « est né la couronne-*atef* sur la tête ».

**ar.** *snn* « image, réplique », *AnLex* 77.3657 ; en parlant des hommes comme « images » de la divinité. Voir E. Hornung dans O. Loretz, *op. cit.*, p. 136-137. Pour la synonymie avec *hnty*, voir *supra*, n.e. L'épithète *snn n R'* est d'un usage commun pour qualifier les rois mais également les divinités, notamment pour désigner Aménémopé, voir K. Sethe, *Amun und die Acht Ürgötter von Hermopolis*, Berlin, 1929, pl. V (bas).

**as.** La lecture du signe *h'* est des plus conjecturales. Dans le contexte de l'éloge royal, on ne peut de toute évidence considérer que l'on a ici une mention d'une apparition royale dans un temple de Xoïs (pour un tel événement à Saïs, Chr. Thiers, *BIFAO* 99, 1999, p. 440-441) ou d'une cérémonie de couronnement. Ce qui précède et ce qui suit ne laissent aucune équivoque quant à l'aspect intemporel de cette hypothétique mention.

**at.** Il est difficile de proposer une traduction convaincante de ce passage. Les signes qui suivent *rdj.t* ne sont pas clairs. Nous lisons sous toute réserve *r q3b sphr(w) hr g3n.wt=f* ; pour la lecture *sphr* du seul bras tenant le calame (𓆎), *Dendara* VIII, 44, 11 ; *Mam. Dendara*, 137, 1. Ou <*s*>*phr hr g3n.wt=f* mais on attendrait plutôt *sphr g3n.wt=f*. On se souviendra que Thot et Séchat, qui président à ce type d'activité (D.B. Redford, « The Meaning and Use of the Term *Gnwt* "Annals" » dans *Studien zu Sprache und Religion Ägyptens. Fest. W. Westendorf*, Göttingen, 1984, p. 331-332), sont présents dans la documentation xoïte, ainsi sur la stèle d'Imenpaiat (doc. 13).

**au.** *shn sw R' hr s.t=f* : pour *shn* « introduire, amener », *AnLex* 77.3811. Le trône de Rê apparaît dans les désignations de Xoïs : *s.wt R'* (*Dendara* X, 287, 14) ; *hw.t s.t R'* (*Dendara* X, 119, 1) ; *hw.t s.wt R'* (*Edfou* VI, 39, 5) ; voir également *s.t R'* (*Opet*, 247 ; stèle JE 45702 = doc. 8), *p n R'* (*Edfou* VII, 147, 16). Amon-Rê de Xoïs est « celui qui se tient debout sur son trône » (*Edfou* III, 246, 14) ; en dernier lieu, J.-Cl. Goyon, *op. cit.*, p. 60 et n. 51.

**av.** *Hnm ntr ntr.w* « Khnoum, dieu des dieux » ; pour la valeur *ntr* du signe du crocodile : Fr. Daumas (éd.), *Valeurs phonétiques des signes hiéroglyphiques d'époque gréco-romaine* 2, *OrMonsp* 4, Montpellier, 1995, p. 350 ; voir également le relief cultuel de Kôm Ombo (*Kom Ombos*, n° 941), dans les légendes concernant Thot (*shtp ntr.w*) et Ptah-Tenen (*[jt] ntr.w ntr '3*) ; H. Junker, *Der Auszug der Hathor-Tefnut aus Nubien*, Berlin, 1911, p. 66-67. La présence de Khnoum est ici tout à fait surprenante, celui-ci n'étant pas particulièrement attesté à Xoïs ; c'est comme demiurge, modelleur des dieux, des rois et des hommes (H. Bonnet, *RÄRG*, 137) qu'il figure dans ce document. L'assimilation de Khnoum à Rê n'est pas rare (par ex. *Elephantine* XV, p. 51 et n. 363 [bloc 68 : *T3-tnn-Hnmw m R' m wts.t=f*]), dès lors il peut aussi être assimilé à Amon-Rê qui à Xoïs est « le dieu des dieux dans la place vénérable » (*Edfou* V, 92 [11]), « le dieu des dieux qui a fait les dieux » (groupe de Pachéryentaisouy = doc. 11). Notons enfin que selon certaines traditions, Khnoum peut être l'héritier de Rê et de Chou, issu de leur union, modèle de monarchie terrestre ; S. Sauneron, *Les fêtes religieuses d'Esna aux derniers siècles du paganisme*, *Esna* V, Le Caire, 1962, p. 62-64.

## Commentaire

Daté du 4<sup>e</sup> mois de l'hiver (ΦΑΡΜΟΥΘΙ) de l'an 29 (24 mai-22 juin 256), notre document xoïte présente la date la plus basse de la série des « stèles du Delta » du règne de Philadelphie :

– Stèle de Pithom (Caire CG 22183) : de l'an 6 à l'an 21 ; *Urk.* II, 81-105 ; A. bey Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines*, CGC 22001-22208, Le Caire, 1904-1905, p. 171-177 et pl. LVII. Une nouvelle édition est en préparation ;

– Stèle de Mendès (Caire CG 22181) : an 21 ; *Urk.* II, 28-54 ; A. bey Kamal, *op. cit.*, p. 159-168 et pl. LIV-LV ; H. De Meulenaere, *Mendes II*, Warminster, 1976, p. 174-177 ;

– Stèle de Saïs : an 22, 3<sup>e</sup> mois de l'inondation (ΣΑΤΩΡ) ; Chr. Thiers, *op. cit.*, p. 423-445 ;

– Stèle de Saft el-Henneh (Caire ?) : an 22 ; É. Naville, *The Shrine of Saft el Henneh and the Land of Goshen (1885)*, EEF 5, Londres, 1887, p. 13 et pl. 8 ; J. Quaegebeur, « Documents égyptiens anciens et nouveaux relatifs à Arsinoé Philadelphie », dans H. Melaerts (éd.), *Le culte du souverain dans l'Égypte ptolémaïque au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère*, *StudHell* 34, Louvain, 1998, p. 88, n<sup>o</sup> 11.

La perte de la partie inférieure de la stèle de Xoïs nous prive des considérations historiques que présentent généralement ces textes ; mentionnait-on une visite de Philadelphie à Xoïs, comme cela avait pu être le cas pour d'autres villes du Delta égyptien <sup>36</sup> ? Les stèles de Mendès, Pithom et Saïs font en effet état de la présence du Lagide (accompagné ou non d'Arsinoé II) dans ces cités ; de même, l'ostracon de Karnak (O.L.S. 462.4, l. 2-4), daté de l'an 28, 1<sup>er</sup> mois d'*akhet*, attesterait la présence du roi à Tell Defenneh <sup>37</sup>. On aurait également aimé savoir si Philadelphie favorisa le culte de sa sœur-épouse (défunte en 270) et de lui-même, en tant que « dieux associés » dans les temples de Xoïs <sup>38</sup>.

La stèle BM EA 616 peut être mise en étroite relation avec la stèle des carrières de Ma'sara (doc. 5). Cette dernière – datée des années 270-245 –, atteste l'extraction de pierres pour un des sanctuaires de Xoïs. Sans doute érigée dans le temple d'Amon-Rê, la stèle du BM, qui célébrait peut-être une fondation cultuelle (*infra*) peu après l'ouverture des carrières de Ma'sara <sup>39</sup>, confirme la vitalité du clergé xoïte durant le règne du deuxième Lagide. On rappellera que ces carrières, d'où l'on extrayait du calcaire depuis la plus haute antiquité <sup>40</sup>, connurent une activité importante dès l'an 4 (329) du règne d'Alexandre le Grand, déjà pour approvisionner le chantier d'un temple d'Amon-Rê, celui de Toukh el-Karamous dans Delta oriental <sup>41</sup>.

<sup>36</sup> Sur les visites des Ptolémées dans la *chôra* égyptienne, voir en dernier lieu W. CLARYSSE, « The Ptolemies Visiting the Egyptian Chora », dans L. MOOREN (éd.), *Politics, Administration and Society in the Hellenistic and Roman World*, *StudHell* 36, Leyde, Louvain, 2000, p. 29-53, en particulier p. 35-36 (Mendès) et p. 44 (sources pour le règne de Philadelphie). Voir également R.A. HAZZARD, *Imagination of a Monarchy: Studies in Ptolemaic Propaganda*, *Phoenix Suppl.* 37, Toronto, 1999, p. 38 et n. 56 ; et p. 97, n. 96.

<sup>37</sup> J.K. WINNICKI, « Der zweite syrische Krieg im

Lichte des demotischen Karnak-Ostrakons und der griechischen Papyri des Zenon-Archivs », *JJP* 21, 1991, p. 89-92 (avec bibliographie antérieure). De sérieuses réserves concernant la datation de ce document ont été émises par K.-Th. ZAUZICH, « Von Elephantine bis Sambehdet », *Enchoria* 12, 1984, p. 193.

<sup>38</sup> En dernier lieu, voir W. HUSS, *Ägypten in hellenistischer Zeit 332-30 v.Chr.*, Munich, 2001, p. 325-327.

<sup>39</sup> Pour un lien entre l'ouverture des carrières de Tourah et une fondation de temple sous Amenhotep II,

voir L. COULON, Ph. COLLOMBERT, « Les dieux contre la mer. Le début du « papyrus d'Astarté » (pBN 202) », *BIFAO* 100, 2000, p. 223.

<sup>40</sup> R. KLEMM, *LÄ V*, 1984, col. 1276-1283, s. v. Steinbruch, plus particulièrement col. 1277 ; A. LUCAS, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, 4<sup>e</sup> éd., Londres, 1962, p. 54.

<sup>41</sup> Le graffito laissé par un certain Padikhonsou surmonte une stèle rupestre figurant la triade de Toukh : Amon-Rê, « seigneur de la Maison des *baïs* », Mout et Khonsou-Rê-Horakhty « le grand dieu seigneur du Grenier-du-Mur-Blanc » ; W. SPIEGELBERG,

L'intérêt majeur de ce texte réside dans le développement de l'éloge royal de Philadelphé. Ce genre de textes, que l'on retrouve sur les autres documents du règne cités plus haut, est le moyen pour les prêtres locaux de participer à l'effort de propagande de la nouvelle dynastie et, à l'occasion, de démontrer tout leur savoir-faire de hiérogammates. Ainsi, l'éloge xoïte insiste sur la légitimité royale acquise, à l'instar de celle d'Horus, dans les marais du Delta, à Chemmis et Bouto. Les termes *jdhw*, *jjh*, *jsw.t*, *mks*, *3tf n R'* se rencontrent fréquemment dans ce contexte de légitimation divine et royale et sont ici utilisés à dessein. Les prêtres égyptiens reconnaissent la souveraineté de Philadelphé; ils intègrent la fonction du Lagide dans un ordre religieux et idéologique millénaire, tout comme l'ont fait leurs confrères de Saïs, Pithom ou Mendès. Cet acte légitimant entre dans le cadre d'un échange entre les sacerdotés de la *chôra* et le pouvoir Alexandrin<sup>42</sup>. Mais à cet aspect mythique de la royauté égyptienne est venu s'associer une épaisse strate de la tradition locale : Xoïs est en effet le « temple de la royauté de Rê<sup>43</sup> », là où le dieu est « le seigneur du temps de vie, le seigneur des années, aux innombrables jubilés, aux règnes nombreux<sup>44</sup> » et où son règne a duré 7000 ans.

La comparaison avec les autres éloges de Philadelphé permet de mettre davantage en exergue la particularité du document présenté. Le rédacteur de la stèle a fait preuve d'originalité, s'étant efforcé de qualifier le Lagide à l'aide de termes relevant de deux sphères lexicographiques précises, celle des images et des représentations divines (*infra*, Index 2), et celle de l'enfance (*infra*, Index 3). La variété du vocabulaire utilisé montre combien l'hiérogammate était familier du lexique égyptien. L'ensemble des vocables liés à l'enfance retrace les différents stades de la croissance de l'enfant. Il est toutefois difficile de trouver une cohérence interne dans les mentions successives de ces termes qualifiant le roi (*jnty*, *sffj*, *ms* et *hwnw*) et les divinités (*hj*, *hrd*, *sdtj* et *šrj*), si toutefois un sens strict a été retenu par l'auteur pour chacun d'entre eux. S'il est difficile d'expliquer la variété des termes désignant les représentations et les images autrement que par un souci d'exprimer la multiplicité des formes divines qu'adopte la personne royale, on peut en revanche tenter d'expliquer l'emploi de vocables ressortissant au champ lexical de l'enfance, liés dans certains cas à l'évolution de l'astre solaire dans le ciel. Là encore, le recours à la tradition locale s'avère déterminant; on sait que Xoïs, selon certaines traditions, était « le siège d'Horus<sup>45</sup> », une localité liée à Bouto/Chemmis, où le jeune Horus dû se protéger des malfaisants. Dans ce contexte, la théologie mammisiaque joue un rôle d'importance, en liaison avec l'aspect solaire du panthéon local<sup>46</sup>. L'enfant solaire de la théologie mammisiaque<sup>47</sup>, c'est-à-dire le Nouvel Horus (= pharaon),

« Die demotischen Inschriften der Steinbrüche von Turra und Ma'sara », *ASAE* 6, 1905, p. 220-222; D. DEVAUCHELLE, « Notes sur les inscriptions démotiques des carrières de Tourah et de Mâsarah », *ASAE* 69, 1983, p. 170, n° 1; J. YOYOTTE, *ACF* 95, 1994-1995, p. 682-683; I. GUERMEUR, *op. cit.*, p. 383-384; Chr. THIERS, *Le pharaon Lagide "bâtisseur"* 2, p. 639.

<sup>42</sup> Voir l'étude de W. Huss, *Der makedonische König und die ägyptischen Priester*, Stuttgart, 1994, en

particulier p. 69-71 pour la poursuite de la légitimation royale; *id.*, *Ägypten in hellenistischer Zeit* 332-30, p. 328-330.

<sup>43</sup> *Edfou* V, 92, 12; VII, 147, 12; *Dendara* II, 134, 4-5; X, 85, 13; *Opet* 191 (droit); également le groupe de Pachéryentaisouy (doc. 11): Amon *hnty Hwt-nswyt*; BRUGSCH, *RdM* VI, 112 (4) (*s.t nswyt*); *Dendara* X, 287, 13: « le temple de [la royauté] d'Atoum. »

<sup>44</sup> *Edfou* IV, 26, 9.

<sup>45</sup> P. LACAU, H. CHEVRIER, *Une chapelle de Sésostris I<sup>er</sup> à Karnak*, Le Caire, 1956, p. 234, pl. 42.

<sup>46</sup> Un culte de Rê a pu préexister à l'installation d'Amon au Nouvel Empire. Le temple local, d'après les inscriptions géographiques — dont la composition fort ancienne est avérée —, n'est-il pas le « temple de la royauté de Rê » ?

<sup>47</sup> À propos de la solarisation du panthéon mammisiaque, voir Fr. DAUMAS, *Les mammisis des temples égyptiens*, Paris, 1958, p. 493-495.

pouvant lui-même être rapproché du dieu-fils local : Konsou-Rê-Horakhty-l'enfant, divinité solarisée. Mais plus encore, ce vocabulaire serait à mettre en connexion avec le texte « historique » perdu qui se trouvait sur la partie inférieure de la stèle, qui évoquait peut-être l'édification du *mammisi* local – attesté ailleurs<sup>48</sup> –, construit en calcaire de Ma'sara et inauguré lors d'une visite royale en l'an 29. Mais seule la découverte de la partie manquante du texte permettrait d'étayer ou d'infirmer ces spéculations.

Enfin, comme il est d'usage, Philadelphie est mis en étroite relation avec les divinités du panthéon local. Toutefois, le subtil auteur du texte s'est plu à désigner des divinités non par leur nom mais par des épithètes – dont certaines fort rares – montrant ainsi toute l'étendue de la science sacerdotale dont il était l'héritier (*infra*, Index 1). Celles-ci se saisissent dans la sphère xoïte – concernant de façon privilégiée le panthéon local – étroitement lié au contexte de la légitimation royale qui justifie les mentions et allusions à Osiris, Isis, Horus et Sekhmet, protectrice du jeune dieu<sup>49</sup>. Deux divinités apparaissent en relation avec Rê : Nout en raison des liens avec le cycle de la naissance du soleil (enfant *sfj*) et Khnoum, dieu primordial.

L'auteur qui conçut ce texte fut fort mal servi par l'artisan qui le grava, ce dernier étant aussi peu habile que l'hiérogammate était savant. La maison de vie de Xoïs avait su former des prêtres versés dans les écritures ; ils savaient tout autant concevoir de subtiles constructions théologiques (comme celle accordant 7000 ans de règne à Amon-Rê), que manier l'égyptien de tradition ; c'est ce qui ressort de l'examen de ce document tout comme de la lecture des textes de la statue d'un autre hiérogammate local, Pachéryentaisouy (doc. 11). À la fin du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, lorsque Moschiôn (doc. 14) composa cette étonnante stèle pourvue de deux damiers, l'un démotique, l'autre grec en l'honneur d'Osiris<sup>50</sup>, peut-être ne se doutait-il pas qu'il s'inscrivait dans une longue tradition d'érudition locale. Faisant parler le damier explicitant la clef de son déchiffrement, cet Égyptien hellénophone montra sa maîtrise du rythme sotadéen, d'un usage rare. Ainsi pouvait-on lire sur cette autre stèle xoïte :

« Pour celui qui comprend, j'ai quelque chose à dire ; pour celui qui ne comprend rien, au lieu de m'obséder en vain, qu'à d'autres il cède la place. C'est que sur un dévôt hommage le dieu avec plaisir a porté son regard. »

<sup>48</sup> Voir *supra* la statue d'Eriobastis, col. 2 (doc. 12).

<sup>49</sup> Et dont on a noté la présence (*supra*, n. y) dans le panthéon mammisiaque de Dendara.

<sup>50</sup> La guérison de Moschiôn aurait pu avoir lieu après une nuit passée dans le sérapéum de Xoïs,

comme le suggérait O. Guéraud (« La stèle gréco-démotique de Moschion », *BSAA* 31, 1937, p. 161-189) dans l'édition de ce document. On se souviendra alors qu'à la même époque, un certain Nemesianos, gymnasiarque de Xoïs et citoyen d'Alexandrie, apporta une contribution financière à

la consécration d'une statue de Sarapis Polieus pour l'empereur Commode ; en dernier lieu, P. VAN MINNEN, « Euergetism in Graeco-Roman Egypt », dans L. MOOREN (éd.), *op. cit.*, p. 457-458.

**Index 1.** Divinités et épithètes divines

Amon(-Rê) de Xoïs, l. 1, 6 et 7  
*b3 ʿ3 šfy.t*: l. 5 et n. ad.  
*pr m nww*, l. 2.  
*nb p.t t3 dw3.t mw dw*, l. 2.  
*nb H3sw*, l. 1  
*nb.t*: Amon, l. 5 et n. ac.  
*ntr ʿ3*, l. 2.  
*ntr nfr*, l. 2.  
*bpr ds=f*, l. 1, 2, et 5 n. c.  
 Celui qui préside à l'Horizon  
*hnty 3h.t*, l. 2, n. d.  
 Chou  
*hry-jdb*, l. 6 et n. ao.  
 Hathor  
*hknw m ʿnh*, l. 3 et n. j.  
 Horus  
*nb mks*: l. 6 et n. al (Horus et épithète royale).  
 Khnoum, l. 7  
*ntr ntr.w*, l. 7 et n. au.  
 Khonsou, l. 3  
*hrd*, l. 3 et n. q.  
*sdty šps*, l. 3 et n. o.  
 Maître universel, l. 3  
 Mout  
*jr.t-Rʿ*, l. 3 et n. k (Mout / Tefnout (?))  
*nb(.t) šr*, l. 3 et n. q.  
 Nout  
*bk3(.t)*, l. 4 et n. u.  
 Osiris, l. 5 (*ouou*), 6  
*wḥm ʿnh*, l. 5 et n. aj.  
*fnḏ=f ʿnh*, l. 5 et n. ak.  
*hnty nmj.t*, l. 5 et n. ai.  
 Rê, l. 2, 3, 4, 6 et 7  
*m H3sww*, l. 7  
*bj wḥm msw.t*, l. 3, n. m (Rê enfant).

Rê-Horakhty, l. 2 et n. g.  
 Sekhmet  
*pr(.t) w3ḏ=s*, l. 4, n. y.  
*qrḥ.t ntry.t*, l. 4 et n. z.  
 Tefnout (?)  
*ʿnh.t*, l. 4 et n. x.  
 Thot (?)  
*jr-m3ʿ.t*, l. 6 et n. ap.  
 𓆎𓆏 ( ? ), l. 6 et n. am.

**Index 2.** Lexique des images divines et royales

*3bw.t ntr(y.t)*, l. 3 et n. n.  
*mstjw nfr*, l. 5.  
*mstjw ntr(y)*, l. 3 et n. h.  
*hnty*, l. 2 et n. e.  
*snn*, l. 6 et n. ar.  
*sšm*, l. 5.  
*(ḏsr) sšm*, l. 5 et n. ae.  
*sdḏ nfr*, l. 5 et n. ab.  
*šsp-ʿnh*, l. 3 et n. l.  
*tj.t ʿnh*, l. 3 et n. r.

**Index 3.** Lexique de l'enfance

*jmtj šps*, l. 3 et n. i  
*ms*, l. 4.  
*ḥwnw*, l. 4  
*hj*, l. 3 et n. m.  
*hrd*, l. 3 et n. q.  
*sfj*, l. 3 et n. t.  
*sdty šps ntry*, l. 3 et n. o.  
*šry*, l. 3 et n. q.



Fig. 1. La stèle BM EA 616 (cliché British Museum).

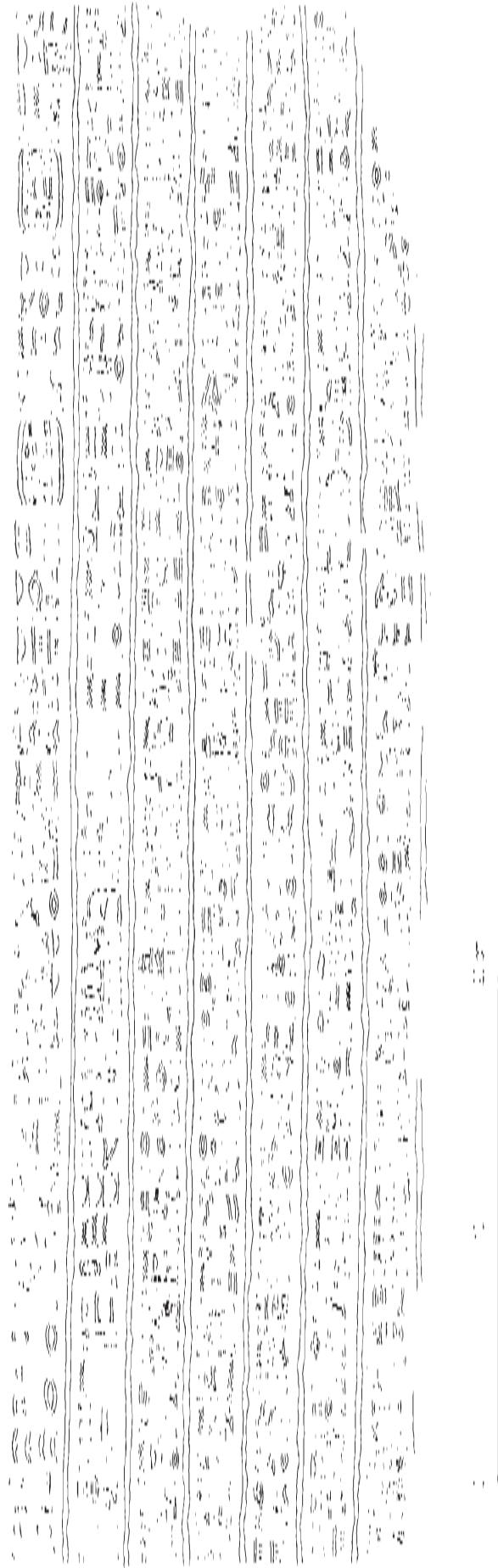


Fig. 2. Fac-similé.

